

VARIÉTÉS.

Déontologie médicale.

Leçon de M. le professeur EUGÈNE HUBERT. (1)

Ce que le médecin doit à ses Confrères.

Vous ne vous attendez pas à ce que je vous développe tout le code du savoir-vivre : ce serait pour moi fastidieux et pour vous, inutile. Je veux me borner à attirer votre attention sur quelques procédés de bonne fraternité sans lesquels les rapports professionnels deviennent très pénibles ou tout à fait impossibles. Ces bons rapports sont comparables à l'ouate des emballages qui empêche les porcelaines de se heurter ou de se briser en route.

La politesse vraie ne consiste pas en formules banales ni même dans la stricte observance des convenances sociales; elle n'est pas toute en surface, comme le vernis; elle ne doit pas être sur les lèvres seulement, elle doit venir du cœur. C'est ce qui la distingue de la *correction*, une qualité déjà pas vulgaire, mais qui ne suffit pas pour rendre un homme aimable. Elle est l'efflorescence ou la grâce de la bienveillance, comme on dit de la bonté qu'elle est le parfum de la vertu.

Plus l'homme qui vous quitte est satisfait de vous et, surtout, plus il est content de lui-même, plus vous avez été réellement poli avec lui. Faire naître ce contentement chez les autres est comme jouer du violon, un art auquel il faut s'exercer et dans lequel on ne parvient à exceller qu'à la longue, après un laborieux apprentissage. On ne naît pas poli et tout le monde ne le devient pas; les grès durs, quoiqu'on fasse, restent toujours un peu frustes.

Soyez pour vos Confrères comme vous désirez qu'ils soient pour vous. — C'est toute la loi! Soyez corrects même vis-à-vis de ceux qui ne le seraient pas pour vous. Rendre le mal pour le mal est mal faire : avoir été volé n'autorise pas à voler, et la loi du talion est une loi païenne et sauvage.

Vous devez à vos Confrères plus âgés que vous le respect et la déférence que commandent l'âge, l'expérience plus longue et les longs services rendus. En les honorant vous honorez la profession et donnez une bonne opinion de vous-mêmes. À vos Confrères

(1) Suite. Voir la livraison de décembre 1891.